

Tableau des principaux Amoraïm¹ en Èrèts Yisrael².

*Légende et explications : voir page 2
[avec des liens renvoyant sur Wikipedia]*

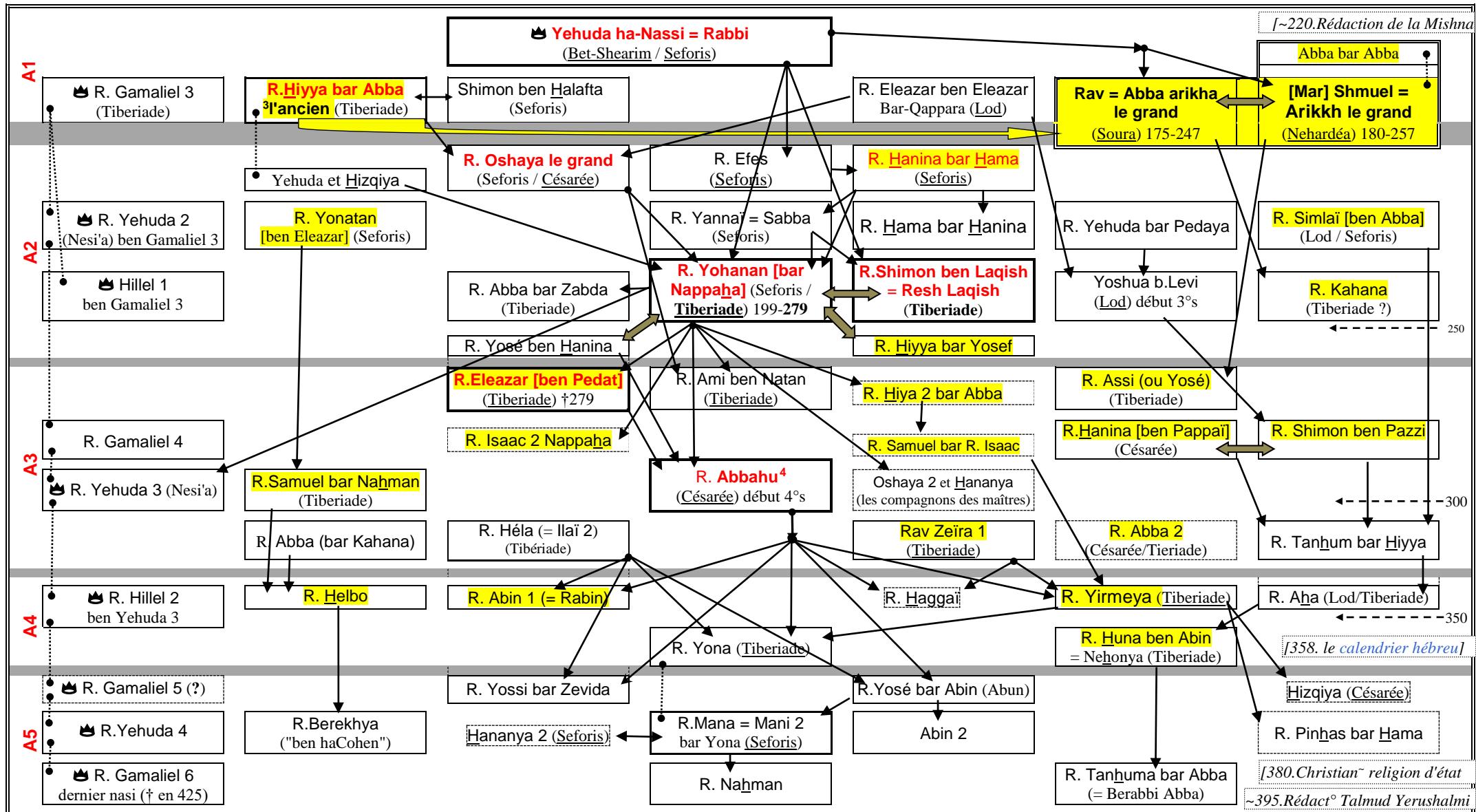


Tableau inspiré du schéma n° 2 (pages 89 sq) de Aryeh CARMELL, *אִידִינְגְּ תַּלְמָדֵד סִינְעָד*, *Aiding Talmud Study*, (Feldham publishers, Londres, 1988) ; largement complété et modifié selon H.L STRACK & G.STEMBERGER, *Introduction au Talmud et au Midrash*, (Cerf, Patrimoines, Judaïsme, Paris, 1986) ; et un peu aussi selon le *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, (Cerf, Robert Laffont, Paris, 1996) ; ainsi que M.A. OUAKNIN, *le livre brûlé*, (Points Sagesse Sa52, Lieu Commun, Paris, 1986, 1993).

Légende : [cf. LENHARDT Pierre, *La Torah orale des Pharisiens. Supplément au Cahiers Évangile 73*, Paris, Cerf, 1990.]

→ = relation de maître → à disciple	A1 = Amora de la 1 ^{ère} génération (de ~200 à ~220)
• - - - • = relation de père → à fils (ou d'oncle à neveu)	A2 = Amora de la 2 ^{ème} génération (de ~220 à ~250)
↔ ↔ = forte relation entre collègues, mais souvent en désaccord dans les débats	A3 = Amora de la 3 ^{me} génération (de ~250 à ~300)
↓ = Séparation (+ ou – contestable) entre 2 "générations" successives d'amoraïm [cf. tableau ci-joint] →	A4 = Amora de la 4 ^{ème} génération (de ~300 à ~350)
ben / bar = "fils de..." (en hébreu / en Judéo-araméen)	A5 = Amora de la 5 ^{ème} génération (de ~350 à ~380)
R. = <u>Rabbi</u> = "mon maître" ; mais en Babylonie, à l'époque du <u>Talmud</u> , "Rabbi" est devenu " <u>Rab</u> " ou " <u>Rav</u> "	Nom = Amora vivant en Babylonie
Rabban = "notre maître" (en araméen) : titre réservé, en Palestine, au chef du collège rabbinique (<u>Sanhédrin</u>)	Nom = Amora venu de (ou passé par) la Babylonie
Nom	
• = maillon estimé essentiel de la "Tradition" (la <u>Transmission de la Torah</u>)	
(dit "n") entre parenthèses → = souvent désigné dans les textes par ce "surnom"	
(lieu) = ville où siège une académie que ce Sage a fondée ou fréquentée	
(lieu) = ville où siège une académie dont ce Sage a été le directeur	
N [ben X] entre crochets → = Maître souvent désigné dans les textes par le seul nom N (sans qu'il soit suivi de "ben un tel")	
b.nom = signifie "fils de" = <u>ben</u> (en hébreu) mais parfois aussi <u>bar</u> (en araméen = surtout pour ceux qui viennent de la Babylonie vers "Èrèts Yisraël")	
Mar ≈ "seigneur" ou "maître" (en araméen) ; en hébreu mishnique = titre de l' <u>Exilarque</u> ⁵ (⊗ = chef de la communauté juive de la diaspora à Babylone)	
👑 = symbole signalant un chef du collège rabbinique [ou son remplaçant provisoire], parfois surnommé "nesi'a", surtout après Rabbi <u>Juda Hanassi</u>	

↑ La distinction et la datation des ↑ différentes "générations" d'Amoraïm varie beaucoup selon les auteurs. Celle-ci n'est donc qu'approximative.

¹ Amoraïm (≈ "interprètes") est un terme générique pour désigner les docteurs du Talmud, qui opèrent entre la clôture de la "Michna" (vers 200 ap. J.C.) et la compilation des Talmuds (vers 400 ap. J.C. pour le Talmud de Jérusalem ("Talmud Yerushalmi", un siècle plus tard pour le Talmud de Babylone ("Talmud Babli")).

² Il est habituel de distinguer les amoraïm de Palestine et ceux de Babylonie car, car après la révolte de Bar Kokhba et la répression qui s'ensuivit, le judaïsme babylonien devint au moins aussi important (et surtout durera plus longtemps) que celui d'Èrèts Israël. Mais les échanges furent constants entre ces 2 centres, en particulier grâce aux va-et-vient des Sages qu'on appelle des "Nehouté" (= "ceux qui descendant"), par exemple Isaac Nappaha (A3) ou Rabin (A4) ; cf. les noms surlignés en jaune dans le tableau ci-dessus page 1.

³ Né en Babylonie, Rabbi Hiyya s'installera à Tibériade comme disciple de "Rabbi", ainsi que son neveu, Abba Arika, dit "Rav", considéré comme le fondateur de l'académie de Soura (219-247).

⁴ Disciple de Yohanan bar Nappaha et de Yossé ben Hanina, Abbahu étudia et promut l'usage de la langue grecque. Réputé pour sa modestie et son ouverture d'esprit, il fut confronté aux questions relatives aux "minim" [faut-il sauver les "gilyonim" en cas d'incendie dans 1 synagogue ?], et il polémiqua, souvent non sans humour, avec les nazôréens (≈ "chrétiens") de son temps.

⁵ Exilarque : parfois nommé "גָּלוּתָה רְשָׁא Resh Galouta" (= "chef de l'exil"). En effet, si, à partir de la rédaction de la Mishna, on distingue les amoraïm de Babylonie et ceux d'Èrèts Yisrael, qui sont à l'origine de la production d'un double Talmud (Yerushalmi et Babli), c'est bien dès l'époque de l'exil à Babylone que s'est créée cette situation de "diaspora" qui deviendra une caractéristique permanente et essentielle de la [ou plutôt "des"] communauté[s] juive[s] au long des siècles. C'est l'unité d'identité profonde dans la diversité et la dispersion qui est au cœur de cette inlassable tradition plurielle de la Tora orale depuis l'époque d'Esdras, de Simon le Juste et des "Hommes de la Grande Assemblée", puis des "Zougot", des "Tannaïm", etc. À chaque période de cette transmission, il y eut toujours, plus ou moins facilités par le contexte historique, des échanges et du partage de la réflexion ; par exemple, les tannaïm Rabbi Nathan ha-Babli (T5) qui est venu de Babylonie sous Gamaliel 2, et Yehuda ben Batira (T2) qui est parti s'installer à Nisibe, etc... Dès Hillel l'Ancien est censé être d'origine babylonienne, lui qui fait la transition entre les premiers Tannaïm et les 5 "Zougot" (= paires de Maîtres) qui les précèdent : Z1 = Yossé ben Yoezer et Yossé ben Yohanan (à l'époque des Maccabées) ; Z2 = Yehoshoua ben Perahya et Nitaï d'Arbeli (à l'époque de Jean Hyrcan) ; Z3 = Yehuda ben Tabbaï et Shimon ben Shetah (à l'époque d'Alexandre Jannée et de la reine Salomé, sœur de Shimon ben Shetah) ; Z4 = Shema'ya et Abtalion (à l'époque d'Hyrcan II) ; Z6 = Hillel et Shammaï (à l'époque du roi Hérode I^{er} le Grand).